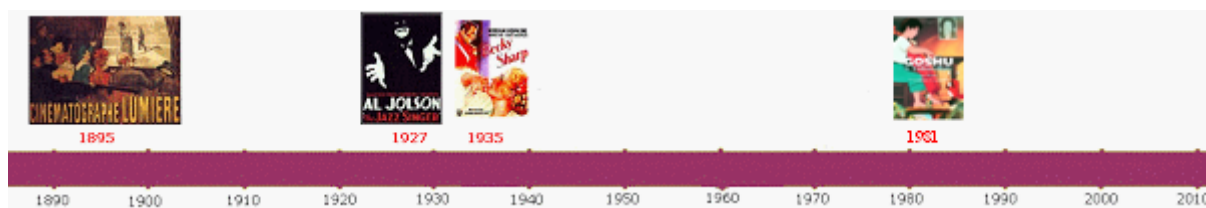


Goshu le violoncelliste

« Je souhaitais que le spectateur ait envie de réécouter la sixième symphonie de Beethoven après avoir vu le film. » Isao Takahata



Goshu le violoncelliste

Japon, 1981

Film d'animation, dessin sur cellulo

Couleurs,

Durée : 63'

Genre : récit initiatique

Version française

Titre original : Sero-hiki no Gôshu

(Gauche le violoncelliste)



Réalisation : TAKAHATA Isao.

Scénario : TAKAHATA Isao d'après une nouvelle de MIYASAWA Kenji.

Dessin et animation : SAIDA Toshitugu.

Directeur artistique, décors : MUKUO Takamura.

Musique : MAMIYA Michio et MIYAZAWA Kenji.

Distribution : Les Films du Paradoxe

Résumé :

L'histoire se déroule avant la seconde guerre mondiale. Goshu est un jeune garçon qui joue du violoncelle dans l'orchestre de son village. Il n'est pas très doué, les autres musiciens se moquent de sa maladresse, et le chef d'orchestre lui fait de nombreux reproches. Un important concert va être donné, au cours duquel l'orchestre interprètera la 6^{ème} symphonie de Beethoven dite la Pastorale. Goshu a 10 jours pour répéter : il le fera de nuit, assisté par plusieurs petits animaux qui viennent successivement lui rendre visite, soit pour lui donner des conseils, soit pour lui demander son aide.

Note d'intention (<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/goshu.html>)

« Moins abouti au niveau des dessins et plus léger dans sa thématique que le chef d'œuvre de Isao Takahata, *Le Tombeau des lucioles*, *Goshu le violoncelliste* n'en reste pas moins un film d'animation ambitieux qui séduit par sa poésie, sa fantaisie et son propos subtil et intelligent sur le difficile apprentissage de la musique et le développement de la personnalité. Quatre bestioles espiègles (issues du bestiaire japonais) donnent une belle leçon de musique et une vraie leçon de vie à Goshu en lui apprenant la rigueur, la persévérance, le partage, la patience. L'utilisation de la musique (la sixième symphonie de Beethoven), intrinsèque au récit, est parfaitement maîtrisée : les difficultés puis les progrès de Goshu seront ainsi perçus sans difficulté par les jeunes spectateurs. »

Le réalisateur :

Le réalisateur japonais Isao Takahata, né en 1935, devient en 1985 l'un des deux réalisateurs des studios Ghibli, avec Hayao Miyazaki. Il a étudié la littérature française à l'université de Tokyo et admire Paul Grimault et Jacques Prévert qu'il fera connaître au Japon. C'est un mélomane averti. Il a réalisé entre autres « Le tombeau des lucioles » (1988), « Pompoko » (1994) et « Mes voisins les Yamada » (1999).

Avant le film:

A partir de l'affiche : <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/goshu.html>

1- Eléments textuels : le **titre** : qu'est-ce qu'un **violoncelliste**? *Un musicien qui joue du violoncelle*. Montrer des images d'un violoncelle, le comparer à d'autres instruments à cordes présentant des similitudes : violon (se joue avec un archet mais se pose au creux du cou), contrebasse (se pose au sol mais se joue en pinçant les cordes).

-**Goshu** se traduit par Gauche : quels sont les différents sens de ce mot ?

-place du texte dans l'affiche, choix de la typographie (taille des lettres et couleurs).

2- Eléments iconiques : **l'image** : analyse, prise d'indices, hypothèses → ce que je vois, ce que j'imagine (laisser la porte ouverte aux différentes interprétations, les hypothèses seront à vérifier après la projection).

Aide à l'analyse.

Cette affiche est-elle une photographie (cf « Le petit fugitif ») ou un dessin ? Observons-la.

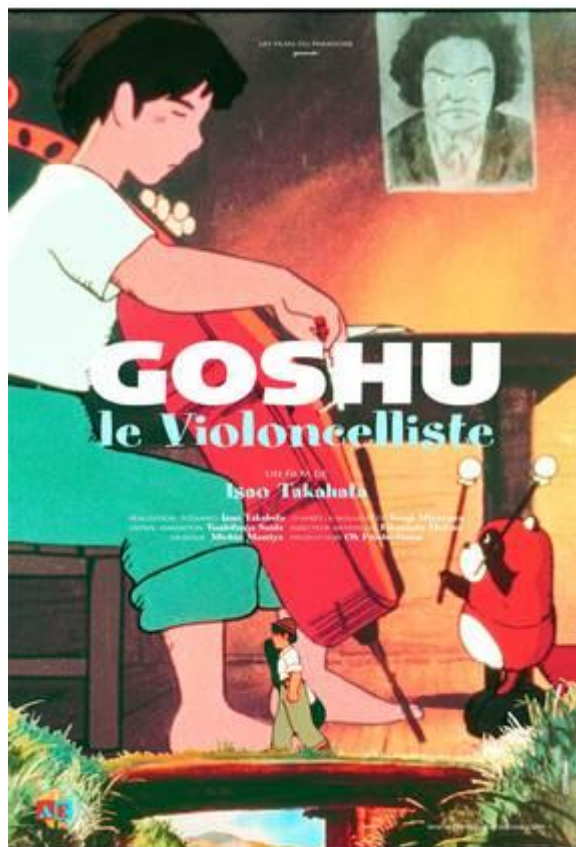
Nous voyons **l'intérieur** de la maison de Goshu. Goshu (de profil) est assis devant une table sur laquelle sont posées ses partitions ; il joue du violoncelle. Décrire son attitude (*yeux fermés, pourquoi ?*), son apparence (*pantalon retroussé, pieds nus*).

En face de lui se trouve un petit animal qui lève deux maillottes. Que fait-il ou que veut-il faire? Il est debout sur quelque chose, mais quoi ? (*une chaussure de Goshu*). De quel animal peut-il s'agir ? un blaireau ? un raton laveur ? C'est un **tanuki**, (ou **chien viverrin**), qui est symbole de chance dans la mythologie japonaise.

On voit un portrait en noir et blanc affiché au mur. Quelle est l'expression de ce visage ? (*il a l'air sévère, ou fâché*). Qui peut être ce personnage? son papa ? son professeur ? Il s'agit du compositeur Ludwig van Beethoven dont Goshu doit interpréter l'œuvre.

En bas de l'affiche, une autre scène se superpose à la première: elle se déroule à **l'extérieur**. Que voit-on ?

(un pont sur lequel marche Goshu ; il porte un bonnet et tient sous le bras son instrument, protégé par une housse noire ; sous le pont on distingue le sommet d'une montagne ; il y a de la végétation de chaque côté du pont, dans les deux angles inférieurs de l'affiche). A quoi sert un pont en général ?



Cette affiche est donc composée de 2 images et nous permet de voir simultanément l'intérieur et l'extérieur. La scène du bas de l'affiche est à une plus petite **échelle** et si Goshu y est toujours représenté de profil, on peut noter qu'il est orienté dans la direction opposée. On pourrait la lire comme organisée en 3 **plans** : au premier plan (frontal) le pont, au deuxième plan (légère contre-plongée) Goshu et à l'arrière-plan le portrait .

Après le film :

*le ressenti :

- les élèves ont-ils aimé ou non le film ? Pourquoi ?
- quels sentiments, quelles émotions ont-ils éprouvés ?
- que pensent-ils de cette histoire ? du héros ? des autres personnages ?

*validation des hypothèses :

- quel sens de « gauche » est ici retenu ? (*maladroit*)
- que fait le petit tanuki sur l'affiche?
- qui est représenté sur le portrait ? Pourquoi a-t-il cet air sévère ?
- que peut symboliser le pont ? (*le passage*)

*des points de discussion :

- relever les différents animaux qui apparaissent dans le film et le rôle de chacun. Pointer le fait que donner la parole aux animaux relève du domaine du merveilleux.
- comment le personnage de Goshu évolue-t-il ?

Les personnages principaux :

-**Goshu** : c'est un adolescent maladroit et timide qui vit dans son monde. Il va progresser dans son jeu musical d'une part grâce au travail difficile et académique avec le chef d'orchestre et d'autre part grâce à l'aide « magique » des petits animaux.

-**Les animaux** : ces éléments perturbateurs vont faire évoluer le héros.

- Le chat : il énerve Goshu et le pousse à exprimer sa colère par la musique.
- Le coucou : il apprend à Goshu à chercher les nuances dans l'interprétation.
- Le tanuki : il lui apprend le rythme.
- Les souris : la maman souris lui enseigne la générosité et l'attention aux autres.

Le lieu :

Découverte culturelle du Japon rural.

Relever ce qui différencie la campagne où vit Goshu de la ville où il « travaille » : habitat, environnement, véhicules, bruits...

De quelle façon va-t-il de l'une à l'autre ? (*il traverse un pont*).



http://www.japan-iwate.info/app/location_detail.php?lid=109



Le **mont Iwate** (2038m, région du Tôhoku, nord du Japon) fait partie des cent montagnes célèbres du Japon. C'est un volcan endormi dont la dernière éruption date de 1919.

Arts visuels :

Pour réaliser les décors sur cellulo, Takamura Mukuo a travaillé au lavis. Pour un meilleur rendu, il a créé une nouvelle technique qui consiste à superposer des couches successives d'aquarelle en les laissant sécher entre temps. La couleur est parfois appliquée sur certaines zones seulement, par étapes, pour construire le décor progressivement.

Le lavis est une technique proche de l'aquarelle. Il s'agit de dessiner ou peindre avec une seule couleur, plus ou moins diluée à l'eau pour obtenir différentes intensités. On peut utiliser pour cela de l'encre de Chine, une encre de couleur, de l'aquarelle, du brou de noix (tache beaucoup ; on peut avantageusement le remplacer par du café très dilué ou du thé). Le blanc du papier support est conservé sur les zones que l'on veut « éclairer » ou garder blanches, comme dans les estampes japonaises. Ces parties laissées brutes s'appellent des **réserves**.

La technique du lavis :

Prévoir :

- des pinceaux
- de l'encre noire
- du canson épais (au moins 120g pour éviter que le papier ne se déchire)
- une bassine d'eau avec une éponge
- des gobelets d'eau claire
- des chiffons et du papier absorbant

Fixer le support sur la table à l'aide de patafix ou de ruban adhésif de masquage.

Technique 1 : mouiller largement le papier avec l'éponge, tremper un pinceau fin dans l'encre et dessiner : l'encre « fuse » au fur et à mesure du tracé et donne un aspect de « flou ». On laisse sécher à plat, et si on le souhaite on peut redessiner quelques détails à l'encre pure sur le travail sec, ils apparaîtront plus nets.

Technique 2 : humidifier la feuille (ne pas détremper) et passer de l'encre très diluée (beaucoup d'eau pour très peu d'encre), en laissant des parties blanches. On appelle ce premier passage un « **jus** », le résultat est très clair. Refaire un deuxième passage avec un peu plus d'encre, sur certains endroits de la feuille, pour obtenir des zones un peu plus foncées. Recommencer jusqu'à satisfaction. Ce support pourra servir de fond pour un motif figuratif à l'encre pure, un arbre par exemple.

Technique 3 : sur papier sec, dessiner un motif simple au pinceau et à l'encre, puis le retravailler en le balayant avec un pinceau gorgé d'eau.

Références :

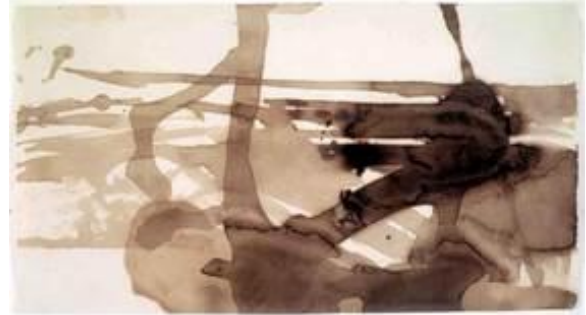


Lavis d'encre de Chine sur papier de riz, d'après la photo d'un paysage chinois.

<http://acoeurotacriscenterblog.net/rub-art-et-peinture-.html?ii=1>



Victor Hugo, *Les Orientales*,
Fusain, plume et pinceau, encre brune et lavis,
rehauts de blanc, de bleu, de vert, de rouge ;
empreintes de dentelle
BNF, Mss, N. a. fr. 13351, F°8



Victor Hugo, *Composition abstraite*,
vers 1864-69.
Encre brune et lavis, utilisation de barbes de
plume sur papier beige, taches d'encre au verso.

Certaines scènes et certains paysages du film peuvent être rapprochés d'estampes japonaises, ou d'œuvres d'artistes comme Vincent Van Gogh et Claude Monet qui les collectionnaient.

Le film



Paysage du mont Iwate

Des œuvres



Katsushika Hokusai, *Le pin-coussin à Aoyama*,
36 vues du Mont Fuji, 1831-33



Goshu sur le pont



Claude Monet, *Le pont japonais*, 1892



Avant l'orage



Katsushika Hokusai, Le Fuji vu à travers le pont de Mannen à Fukagawa, « 36 vues du Mont Fuji », 1831-33)



L'orage



Utagawa Hiroshige, Averse soudaine sur le pont Ohashi à Atake, « Cent vues d'Edo », 1857



Vincent Van Gogh, Un pont sous la pluie (d'après Hiroshige), 1887

Voir les estampes japonaises sur le site de la BNF: <http://expositions.bnf.fr/japonaises/arret/08.htm>

Cinéma :

Type de film d'animation :

Goshu est un dessin animé sur celluloïd.

Il est réalisé par la superposition d'éléments à animer (personnages,...) que les dessinateurs tracent d'abord sur papier puis reportent et peignent à la gouache sur un celluloïd transparent, et de décors également peints sur cellulo, au lavis et à l'aquarelle. Cela permet d'animer les personnages sans changer le décor, qui reste fixe.

Les angles de prise de vue :



La plongée : on regarde du haut vers le bas.
Montre la petitesse ou la fragilité d'un personnage.



La contre plongée : on regarde du bas vers le haut. Montre la puissance ou la supériorité d'un personnage.

Dossier pdf de l'académie de Lyon : Le langage de l'image à partir d'images du film :
http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-culture/IMG/pdf/langage_de_l_image_goshu-2.pdf

Une mise en abyme :

Le dessin animé dans le dessin animé... L'orchestre dont fait partie Goshu joue dans une salle de cinéma et accompagne en direct la projection d'un dessin animé muet en noir et blanc, « les aventures de Chûkichi».

L'accompagnement musical par un orchestre en direct était la règle à l'époque du cinéma muet, à partir de partitions écrites spécialement pour le film. De nos jours on peut assister à des ciné-concerts permettant de revivre cette situation, avec des morceaux écrits ou improvisés, et la présence d'un seul ou plusieurs musiciens.

Arts du spectacle vivant :

! À noter : pendant les répétitions nocturnes de Goshu, le portrait de Beethoven fixé au mur change parfois d'expression. Les mimiques exagérées du compositeur, ainsi que celles du chef d'orchestre et certaines grimaces de Goshu peuvent être rapprochées du théâtre traditionnel japonais, **le Kabuki**.

Le Kabuki date du début du 17^{ème} siècle. Jouée au départ par des femmes, cette forme théâtrale est depuis 1629 uniquement interprétée par des hommes, même pour les rôles féminins. Les comédiens sont exagérément fardés d'une épaisse couche blanche sur laquelle sont tracées des lignes de couleur servant à accentuer les expressions des visages. Cela permet aux spectateurs d'identifier immédiatement le caractère de chaque personnage. Les décors et les costumes sont magnifiques et très colorés.



Arts du langage :

Le film est l'adaptation d'une nouvelle du même nom, extraite du recueil "Train de nuit dans la voie lactée" de **Kenji Miyazawa** (1896-1933), Editions Le Serpent à Plumes, traduit du japonais par Hélène Morita. En voici le début :

« Gauche était le préposé au violoncelle dans le cinéma muet de la ville. Mais on racontait qu'il ne se débrouillait pas très bien. C'est peu dire qu'il ne jouait pas très bien : il était franchement le plus mauvais de tous ses camarades, et, pour cela, sans cesse tourmenté par le chef d'orchestre.

Voilà qu'un après-midi, tout le monde forme un cercle dans la salle de musique pour répéter la Sixième Symphonie, qui va être donnée prochainement au théâtre de la ville.

Les trompettes sonnent de toutes leurs forces. Les violons vibrent comme deux souffles de vent. Les clarinettes, quant à elles, offrent leur voix grave.

Et Gauche, la bouche serrée avec détermination, fixe sa partition avec des yeux larges comme des soucoupes et joue déjà de tout son cœur.

« Clac ! » fit brusquement le chef d'orchestre frappant dans ses mains. Les musiciens s'arrêtèrent net de jouer et restèrent silencieux. Le chef d'orchestre s'écria : « Le violoncelle est en retard ! Nous reprenons à partir de : Ponpon pompom... Un, deux... »

Tout le monde reprit ce passage. Gauche, le visage cramoisi, la sueur au front, réussit avec peine à jouer à l'endroit indiqué. Son calme retrouvé il poursuivit, quand le chef d'orchestre claqua encore une fois dans ses mains.

« Le violoncelle ! Une des cordes n'est pas juste. C'est agaçant ! Je ne vais pas vous apprendre la gamme, tout de même... »

Tous, par sympathie, fixèrent leur partition ou bien accordèrent leur propre instrument. Gauche, en toute hâte, rectifia la corde de son violoncelle. Si Gauche n'était pas très bon, son instrument non plus ne valait pas grand-chose. »

Arts du son :

Ludwig van Beethoven : « Le célèbre compositeur allemand (1770-1827) est présent dans le film sous une forme artistique puisque sa musique est présente en permanence, mais aussi sous une forme physique par l'intermédiaire d'un portrait qui figure dans la chambre de l'apprenti violoncelliste. C'est sous l'œil sévère de son maître que le jeune Goshu tente, chaque nuit, d'exercer avec labeur son art. Ce portrait représente un visage redoutable, colérique comme si le compositeur perdait patience devant l'incompétence de Goshu. La présence de Beethoven dans la chambre de Goshu représente l'autorité et l'institution, l'apprentissage académique dans la sueur et la douleur. Beethoven fut lui-même le bénéficiaire d'une éducation musicale très stricte menée avec sévérité par son père, exploitant ses talents musicaux pour en faire un prodige tel Mozart. »

(<http://www.transmettrelecinema.com/film/goshu-le-violoncelliste/#roles>)

La 6^{ème} symphonie, dite La Pastorale (1808), a été inspirée à Beethoven par son amour pour la nature.

Qu'est-ce qu'une **symphonie** ? (Beethoven en a composé 9 entre 1800 et 1823). C'est une composition musicale en plusieurs parties (3 à 8 mouvements, mais le plus souvent 4), destinée à être jouée par un orchestre symphonique. La Pastorale comporte 5 mouvements.

Recherche : quels instruments composent un orchestre symphonique ?

Ecouter La Pastorale sur le site de la Cité de la musique, notamment le mouvement de l'orage, tout en voyant jouer les musiciens ! Permet d'observer les différents instruments et le travail du chef d'orchestre.

<http://education.citedelamusique.fr/CMDA/Public/CMDA000003800/>

Autres citations musicales :

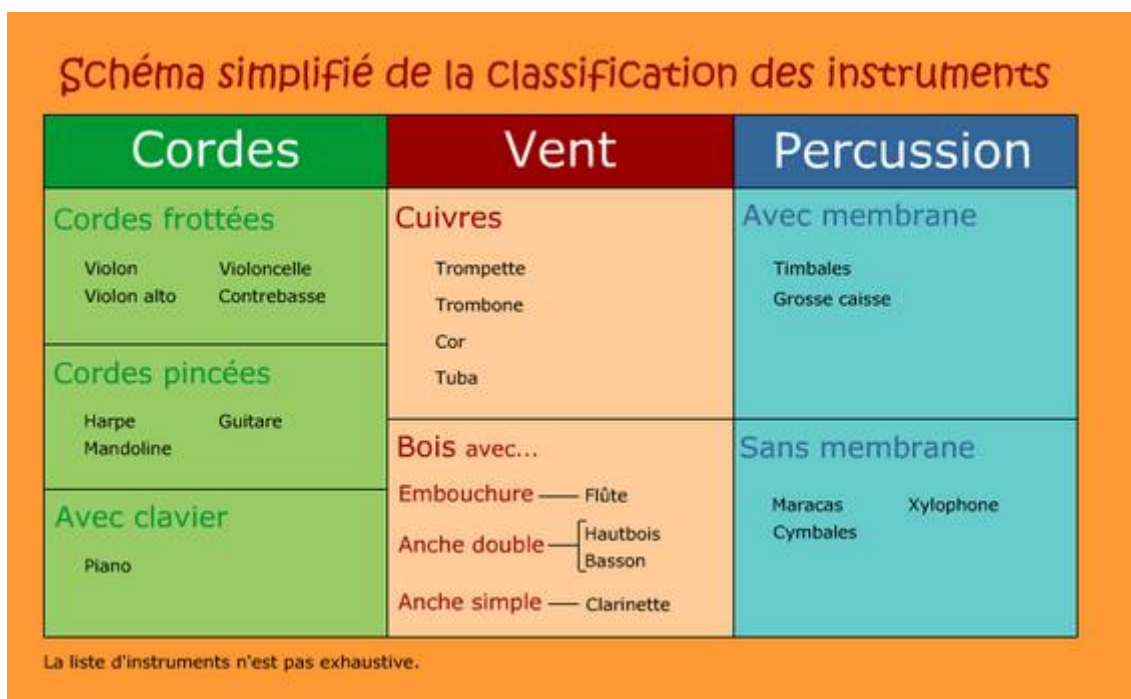
- un french cancan extrait de «La vie parisienne» (1866) de Jacques Offenbach (1819-1880).
- «La chasse au tigre en Inde» et « Le joyeux Cocher » de Michio Mamiya (né en 1929).
- un chant traditionnel japonais.

Les familles d'instruments

Les cordes : le son est produit en pinçant ou frappant les cordes, ou en les frottant avec un archet.

Les bois et les cuivres forment les vents : le son est produit en soufflant dans l'instrument.

Les percussions,: le son est produit en frappant l'instrument.



<http://lewebpedagogique.com/>



Le **violoncelle** est un instrument à 4 cordes et à archet que le musicien assis tient devant lui en le serrant entre ses genoux. L'instrument repose au sol sur une pique réglable.

A lire :

- « La musique au cinéma » de Michel Chion (Fayard)
- « La musique de film » de Gilles Moëllic (Scéren, collection Les petits cahiers)

Mise en réseau :

*Quelques autres **films** du dispositif « école et cinéma » :

- Le Japon : mise en lien avec d'autres dessins animés japonais du dispositif, notamment ceux de Hayao Miyazaki : « Mon voisin Totoro » 1988, « Le voyage de Chihiro » 2001, « Ponyo sur la falaise » 2008.

- L'orage : « Le magicien d'Oz » de Victor Fleming, 1939

- La technique du lavis animé : « Impression de montagne et d'eau » de Tei Wei, 1988 (dans les « Contes chinois »), que l'on peut regarder en streaming (20 mn) :

http://www.dailymotion.com/video/x52896_impression-de-montagne-et-d-eau-4_shortfilms

*Une **photographie** :



Man Ray, Le Violon d'Ingres, 1924 (femme violoncelle)

*Un **dessin** :



Portrait de Ludwig van Beethoven

*Des **lectures** :

Des albums : « La musique de Maurice » de David McPhail (apprentissage et persévérance), « Musique » de Claude Boujon (orchestre).

En lien avec les estampes japonaises, lecture du roman de François Place « Le vieux fou de dessin » qui permet d'aborder la vie du peintre japonais Hokusai.

Voir la **bibliographie** très complète d'Anne-Sophie Zuber autour de ce film (documentaires et albums) : http://ecolecine77.pagesperso-orange.fr/les_bibliographies/biblio_goshu.html

***Un autre film d'animation :**

Le Hérisson dans le brouillard de Youri Norstein (1975) : ce réalisateur russe qu'il admire est cité par Isao Takahata au 2^{ème} plan du film qui montre un arbre vénérable en contre-plongée (cf. « cahier de notes sur... », page 35).

A voir en ligne (10 mn) : https://www.youtube.com/watch?v=sbW2wDkJ_o

Sites :

Le distributeur, *Les films du paradoxe* (photogrammes et dossier de presse):

<http://www.filmsduparadoxe.com/goshucat.html>

Le film sur le site « image » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/goshu-le-violoncelliste/#synopsis>

Lien proposé par Ghislaine Lassiaz en conférence : « **Sur la présence de la musique dans le cinéma dit muet** » de Giusy Pisano :

<http://1895.revues.org/218>